

Daniel et Florence Guerlain : la passion du dessin

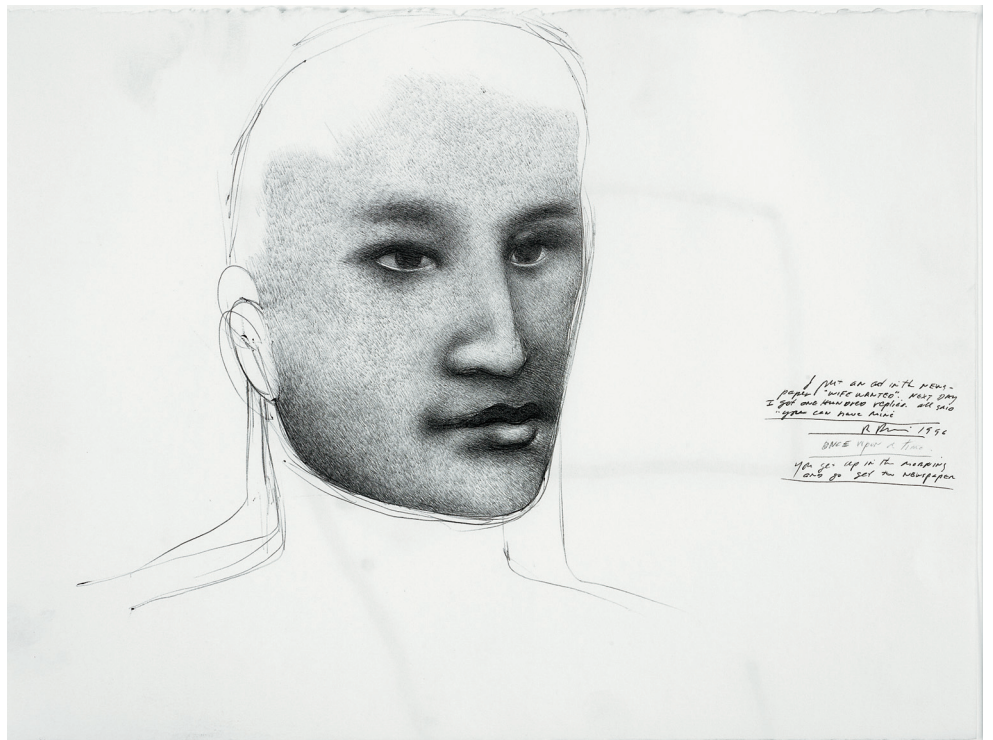
PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Du parfum au dessin, il n'y avait qu'une esquisse que Daniel et Florence Guerlain, dont la famille est « Amie du Louvre » depuis plus d'un siècle, ont franchie avec bonheur et honneurs.

Rue Scheffer à Paris, dans l'immeuble où vécut la comtesse de Noailles, Daniel et Florence Guerlain ont un refuge très new-yorkais. De leur studio en nid d'aigle, la vue sur La Défense est imprenable, plein ouest, avec un coucher de soleil qui embrase tout. « C'est beaucoup plus beau vu d'ici que lorsqu'on est là-bas », précise avec une pointe d'humour Daniel Guerlain, dont l'illustre famille de l'industrie des parfums est « Amie du Louvre » depuis plus d'un siècle. Une fidélité qui résiste à tout, même lorsqu'on s'est converti très jeune, comme Florence et lui, à l'art contemporain.

Daniel Guerlain se souvient des Noël de son enfance du « côté de Guermantes », dans l'hôtel particulier du 22, rue Murillo de son grand-père Jacques, grand bourgeois et grand collectionneur de peintres impressionnistes dont les toiles ornaient les murs du salon. L'immeuble de famille a été rasé dans les années 1970. À sa place, on y a construit une des plus laides façades du parc Monceau. Il faut écouter les Guerlain pour comprendre qu'il y a aussi sur les terrains de l'art contemporain labourés par des managers pressés, la place pour un goût ancien d'amateurs indépendant et très sûr.

Cette place originale, c'est celle du dessin contemporain, dont les Guerlain ont constitué, depuis la vente de leur affaire de parfums à LVMH en 1994 et à contre-courant des valeurs-phares du marché, une des premières collections privées au monde, conservée dans leur villa 1920 du domaine familiale des Mesnuls (Yvelines). Les Mesnuls, c'est le fief de la dynastie, choisi par l'arrière-grand-père Gabriel. Le domaine



Richard Prince (né en 1949). *Untitled*, 1996, stylo bille sur papier, 28,5 x 38,1 cm. Collection Florence et Daniel Guerlain.

rassemblait douze maisons de famille. Il est devenu en 1994 le siège de leur fondation.

Longtemps relégué au rang d'art mineur par les avant-gardes des années 1980-1990 qui privilégiaient plutôt la vidéo et les installations, le dessin a retrouvé aujourd'hui ses lettres de noblesse à Paris, à l'École des Beaux-Arts. Pour Daniel Guerlain, le dessin, c'est « la culture générale de l'art », « l'école de la pensée et du langage » : les vidéastes les plus intéressants le

sont justement parce qu'ils ont été formés par son ascèse. Daniel défend en somme une éducation classique de l'œil qui transcende la distinction esthétique de l'ancien et du moderne, et sans laquelle toute lecture d'une œuvre, qu'elle soit exposée au Louvre ou au Centre Georges-Pompidou, est bien souvent superficielle.

Le dessin ancien est une fête à Paris, sa capitale incontestée, célébrée chaque année



Daniel et Florence Guerlain, photographiés par Édouard Caupell.

au palais de la Bourse depuis 2000 par un salon de réputation mondiale. Or, au printemps dernier, pour son édition 2009, Hervé Aaron, son président, a souhaité inviter les Guerlain à présenter aux côtés des chefs-d'œuvre exposés par les galeries et les musées, une partie de leur collection, inaugurant dans ce temple de l'art ancien, un mariage de cœur à peine imaginé.

Pour Daniel et Florence, cette présence fut une consécration de leur passion solitaire, un

honneur rendu par le temps, honneur auquel ils ont été peut-être encore plus sensibles qu'à celui que New York leur a fait en exposant l'année dernière leur collection à l'Armory Show, sous la tutelle bienveillante de leur ami David Webster. Les Guerlain se sont sentis chez eux au Salon du dessin. Au risque de décevoir leur hôte de la Foire d'art contemporain de Paris, où depuis 2007, ils organisent un prix biennal du dessin contemporain. Comment résister à ce que l'on

aime vraiment ? C'est désormais au Salon du dessin que les Guerlain décerneront leur prix qui deviendra annuel. Leur collection de photographies contemporaines, quatre-vingt-dix pièces, stockées en chambre noire depuis plusieurs années (faute de place pour les exposer), sera quant à elle mise en vente chez Artcurial cet automne. « Ces œuvres sorties de leur sommeil pourront ainsi retourner vivre chez d'autres collectionneurs passionnés. »